

Joseph Gaï Ramaka

Là où se love l'émotion

Élie Castiel

Number 219, May–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2002). Joseph Gaï Ramaka : là où se love l'émotion. *Séquences*, (219), 44–45.



Joseph Gaï Ramaka

Là où se love l'émotion

*Après des études d'anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, à Paris, Joseph Gaï Ramaka s'inscrit à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques). De retour au Sénégal, il crée Les Ateliers de l'Arche, sa propre maison de production, ouvre un cinéma d'art et d'essai et fonde un studio de production, Studios de l'Arche. Producteur, scénariste et réalisateur, Ramaka signe quelques courts métrages et tourne Les Faiseurs de pluie (Nitt... d'doxx), son premier long métrage documentaire, en 1989. Séquences l'a rencontré alors qu'il était de passage à Montréal il y a plus d'un an, afin de mettre la dernière main à **Karmen**, son premier long métrage de fiction.*

Élie Castiel

Qu'est-ce qui vous a amené à tourner une adaptation de la Carmen de Prosper Mérimée ?

En fait, c'était beaucoup plus par besoin de faire un film. Il s'agit de quelque chose qui nous interpelle, qui nous hante constamment jusqu'à ce que ça se réalise. Dans le cas de Karmen Geï, je sentais que j'avais quelque chose à dire, quelque chose à raconter. Il fallait que ça sorte. Pour ne pas étouffer avec. Il y a des questions qu'on ne se pose pas. Il faut parfois agir par instinct. J'ai écrit le scénario du film en deux temps, mais dans une très grande urgence. Et c'est dans cette même urgence que j'ai fait en sorte que ça puisse démarrer. Chose ironique, c'est dans le bureau où nous nous trouvons¹ qu'en décembre dernier, en 1999, je mettais la dernière main à mon *casting*. Un an plus tard, presque jour pour jour, le film était presque totalement terminé. Tout s'est fait comme d'un seul souffle.

Comment expliquez-vous la participation du Canada à un film entièrement africain ?

Le Canada est la première porte qui m'a été ouverte. Et plus particulièrement, ici, à Montréal, que je visitais pour la première fois. Tout s'est passé dans un esprit de création, qu'il s'agisse de l'ingénieur du son, de l'assistant-réalisateur, du chef opérateur, du cadreur... Tout d'un coup, j'ai vu des gens défiler devant moi avec beaucoup d'humanité et d'enthousiasme.

Le projet se réalise et Karmen voit le jour. S'agirait-il de la nouvelle femme africaine ?

Non, il ne s'agit pas de la nouvelle femme africaine, mais de la femme africaine que je connais. Car la femme africaine, malgré les apparences, a toujours été porteuse de liberté. En fouillant dans l'Histoire, je m'aperçois que toutes les grandes craintes, toutes les grandes résistances sociales ont été catalysées à un moment donné

par une femme qui avait su être présente et qui a eu le courage et la détermination d'appeler ses frères et ses sœurs à se mobiliser. Le but du film n'était donc pas de présenter une « nouvelle » femme africaine, mais tout simplement de « retrouver » ce que cette femme, porteuse de liberté, pouvait apporter de nouveau et de quelle façon elle pouvait jouir de sa liberté.

Et pourtant ne paie-t-elle pas, comme l'héroïne de Mérimée (et de Bizet) de sa personne ?

Contrairement à la Carmen de Bizet, la Karmen noire ne paie pas pour ce qu'elle a été, mais plutôt pour rester libre. Karmen Geï est une femme indépendante jusqu'au bout. Cette capacité est une qualité qui m'a toujours fasciné chez la femme. Cette capacité qu'ont les femmes de maintenir la tête haute dans les situations les plus dures, de réussir à rester droites.

S'agirait-il, de votre part, d'un constat ?

Tout à fait. Particulièrement lorsque je me réfère à la femme africaine, et spécifiquement celle de Dakar. Lorsque j'arrive à Dakar et que je « contemple » les femmes, à mes yeux, elles sont toutes des Karmen. J'en ai donc choisi une parmi des milliers.

Elles se confondent donc toutes en une seule femme.

Karmen Geï est aussi un spectacle cinématographique où musique et danse se confondent dans le tourbillon de la vie.

Il y a d'abord Prosper Mérimée et sa Carmen « écrite ». C'est ensuite Georges Bizet qui se l'approprie pour créer un opéra populaire d'un magnétisme formidable. Otto Preminger, le cinéaste américain, a fait la même chose en transposant la tragédie musicale dans le milieu afro-américain. J'ai découvert ma Karmen à Dakar. Ses gestes, ses mouvements, sa démarche, son sourire, son expression faciale m'ont immédiatement séduit. Ce qu'il me restait à faire, c'est de tendre les mains, de faire en sorte que la musique, les chants et les danses se fondent en elle. C'est ainsi que ma Karmen assume son africanité.

Mais n'est-ce pas également ramener la Carmen de Preminger aux sources de sa véritable civilisation ?

C'est-à-dire l'Afrique. Car la Carmen de Preminger est une femme noire américaine complètement adaptée à une Amérique qui, à l'époque et aujourd'hui encore, ne la reconnaît pas comme une citoyenne à part entière.

Vous la ramenez donc à ses propres racines.

Oui, c'est bien cela.



La capacité qu'ont les femmes de maintenir la tête haute

Oui, dans un sens. Mais Karmen, ce n'est pas seulement la « femme », mais une « sublimation » de la liberté, de la dignité. Lorsque j'analyse toutes les histoires de Carmen que j'ai pu voir (Bizet, Saura, Rosi, Preminger), je m'aperçois que toutes ces femmes mises ensemble dans une même pièce arriveraient à se reconnaître, comme dans un miroir. Car elles partagent toutes un sens esthétique de la dignité en mouvement.

Et les hommes dans tout cela ?

Ils essaient tout simplement de se faufiler parmi les femmes, tentant par tous les moyens de trouver une place dans leur cœur et dans leur corps. Et puis, l'homme est magnifique lorsqu'il réussit à être complice de la femme. ♣

¹L'entrevue avec Joseph Gaï Ramaka a lieu dans les locaux de Stock International, la maison de production québécoise qui a participé au financement du film.